

Port-Daniel-Centre, le 3 juillet 1952

Mon chéri,

J'espère avoir une lettre de toi; les premiers jours au loin sont toujours les plus difficiles à supporter; après, quelques petites habitudes établies aident à endurer l'ennui.

Il a dû faire bien chaud hier à Québec, car même ici, le soleil cuisait. Cependant, déjà aujourd'hui, le temps est changé, et il fait plutôt frais. Je commence à craindre qu'il n'y aura pas plus d'été cette année que l'année dernière. Quelle tristesse!

Travailles-tu bien? Et te plais-tu dans ta nouvelle chambre?

À bord du train, j'ai retrouvé un groupe de religieuses, soeurs de l'ordre de Bernadette, et aussi deux soeurs du Bon Pasteur, en route pour Grande-Rivière où elles doivent suivre des cours de sciences naturelles, étude de coquillages surtout. L'une d'elles, la meneuse, soeur Adélia, m'avait été présentée par Dédette. Un professeur de Laval, je crois, doit organiser leur expédition sur les grèves de Grande-Rivière. Ce serait amusant à voir. Soeur Adélia m'a promis de m'écrire et de m'envoyer le programme de leurs études auxquelles elle voudrait que j'assiste un jour au moins. J'irai peut-être si je peux m'y faire conduire facilement. Grande-Rivière n'est pas loin; à une quarantaine de milles seulement.

T'ai-je dit que Cécile entrait justement à l'Hôtel[-Dieu] pour des examens, le dimanche même où je les ai quittées. J'aurai sans doute bientôt des nouvelles d'elle — et je t'en ferai part.

J'espère que tu ne t'ennuies pas trop. À dire le vrai, ces deux derniers jours, malgré le beau temps, m'ont paru éternels.

Écris-moi longuement et souvent. Tes lettres sont ardemment attendues — et ne peuvent jamais être trop nombreuses et venir assez vite.

Je t'embrasse avec la plus grande affection.

Gabrielle